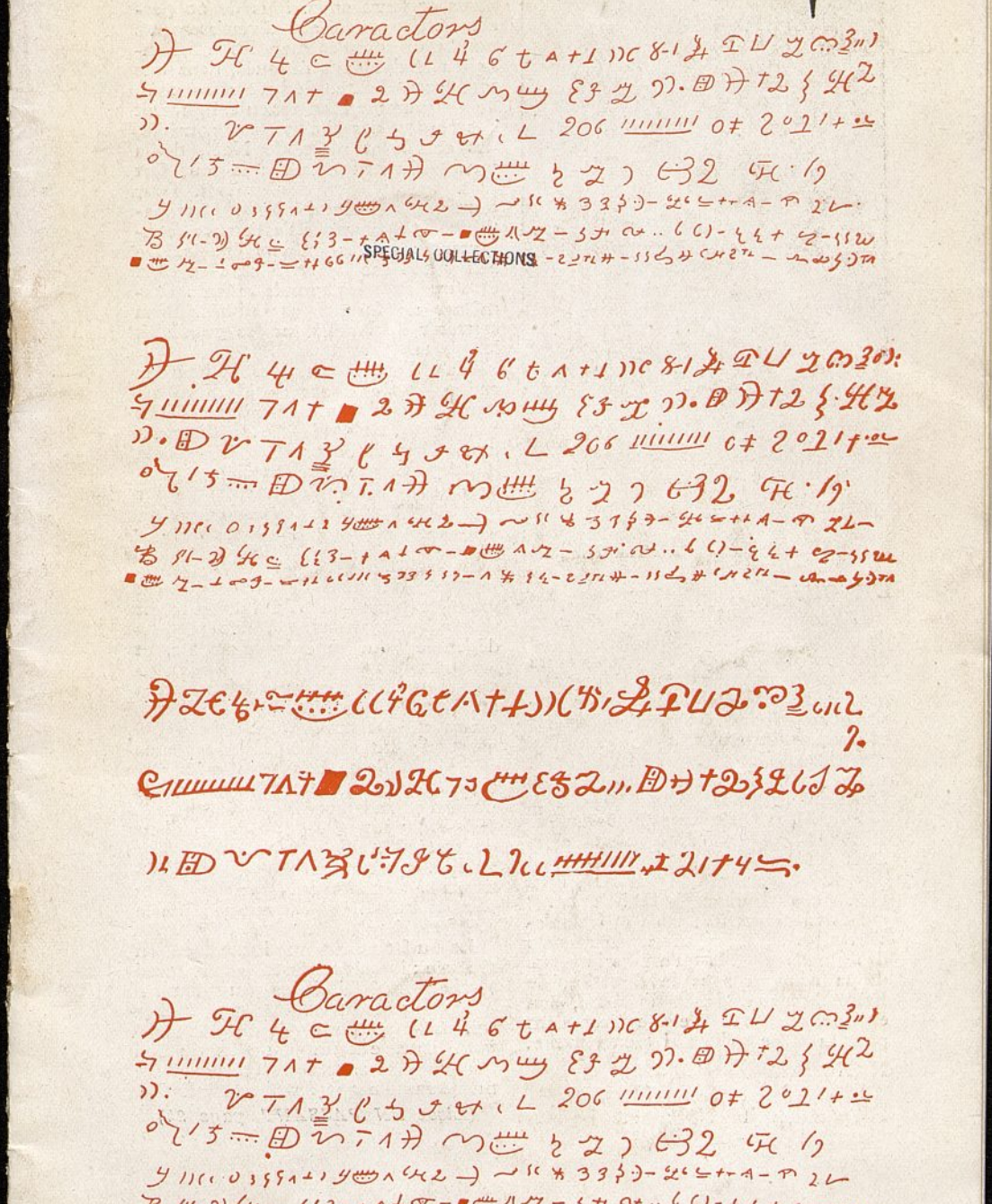
L'ÉTOILE



SPECIAL COLLECTIONS

Caractors

Juin-Juillet 1951

L'ETOILE

L'Ancien L. S. **Jeppson,** bien connu dans la Mission française comme directeur de L'ÉTOILE, a terminé sa mission et est reparti aux Etats-Unis pour reprendre ses études à l'université et se préparer à devenir journaliste et homme de lettres.

Arrivé en Europe en novembre 1948, Frère Jeppson a travaillé à Béziers, à Lyon, à Paris, à Liège et à Genève. A Liège, il a été sous-directeur de L'ETOILE, qui s'imprimait alors dans cette ville. En mai 1950, il est devenu directeur de L'ÉTOILE à Genève, au bureau de la Mission.

Les membres, les amis et les missionnaires se souviendront longtemps des grands progrès qu'a faits la revue de la Mission sous la direction de Frère Jeppson. Sa compétence, son expérience et son talent le désignaient pour la tâche qu'il a si bien remplie.

NANCY

Le samedi 23 décembre, à 20 h. 30, à l'occasion de Noël, une joyeuse soirée récréative réunissait les Mormons et leurs amis. Plus de 60 personnes ont assisté aux divertissements nombreux donnés par les missionnaires et des amis dévoués, dans une salle accueillante, décorée avec goût. Le programme bien conçu comprenait des chants, des chœurs, une comédie, des contes et récits de Noël, de la musique instrumentale : le tout fort bien exécuté par des artistes. Pour terminer, un père Noël, très sympathique vint charmer l'assistance, conversant avec les enfants ébahis. De son grand sac il sortit leurs cadeaux et surprises ; les grands enfants eux-mêmes ne furent pas oubliés. Beau souvenir de Noël pour les grands et les petits.

Mais d'autres aussi furent heureux ce jour-là. Dans l'après-midi du même jour, en effet, toute la troupe s'était rendue à Saint-Julien, asile de vieillards. Très bien accueillie, elle exécuta le même programme devant 175 pauvres vieux dont la joie vint récompenser les efforts et le zèle de tant d'amis.

LILLE

La SAM de la Branche de Lille a organisé une fête de Noël, qui fut vraiment une réussite. On doit surtout remercier Sœur **Crésen,** qui s'est tant dépensée pour obtenir ce succès, et les « artistes » membres et missionnaires qui ont mis tous leurs talents au service de la réussite. En effet, le quatuor missionnaire fut très goûté alors qu'il interprétait quelques chants de Noël. Puis ce fut un tableau vivant représentant la crèche et les rois mages où l'on sentait que chaque personnage était vraiment pénétré de la grandeur de son rôle. Nous eûmes le plaisir aussi d'entendre un de nos missionnaires, Elder **Steiner,** interpréter un solo de violon qui fut écouté dans le plus grand recueillement.

Le buffet mérite aussi une mention spéciale : il était confortablement garni et chacun lui faisait les yeux doux.

Et chacun est ensuite reparti chez soi, après une dernière prière en commun, conscient un peu plus du lien qui unit tous ces membres d'une même famille que forme notre Eglise.

(*Lisez EN PASSANT, page 24*)

L'Etoile

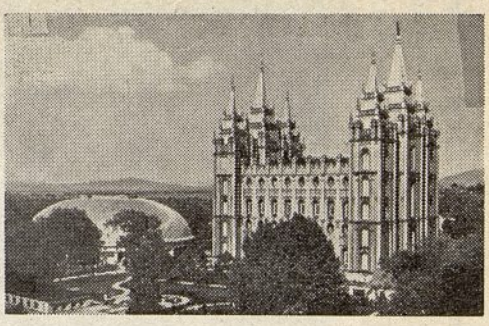
FONDEE EN 1851

✱

Juin-Juillet 1951 - Nos 6 et 7

✱

Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours



Directeurs
Golden L. Woolf
A. Kent Christenson

✱

Sommaire

Page

En passant ..... 2e couverture

Les Autorités générales de l'Eglise .. 3

« Mes Chers Frères et Sœurs » 4
Roger L. Dock.

Le Document Anthon 6
Ariel L. Crowley.

Sœur Victoire-Madeleine Tournant .. 11
J. Fielding Nelson.

Le Président George Albert Smith (1870-1951) 12

L'alcool 14
Joseph F. Merrill.

L'Eglise en marche 24

Cliché de couverture

■ Voici quelques caractères copiés d'après le « Document Anthon » (voir la page 10. L'ETOILE a le plaisir de vous présenter dans ce numéro une étude approfondie de ce document qui confirme la véracité du Livre de Mormon.

Ce numéro

■ Comme nos lecteurs peuvent bien s'en apercevoir, la rédaction a apporté quelques transformations dans la présentation de L'ETOILE. Tout d'abord, une nouvelle étoile brille sur la couverture. En face, le cliché de la rubrique « En passant » est doté de la silhouette d'un pionnier et de sa monture. Nous avons introduit pour nos articles un caractère nouveau qu'on appelle « Old Face ».
Nous espérons que nos chers lecteurs trouveront ces changements satisfaisants.

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique	Fr. 57,00	France	Fr. 400
Suisse	Fr. 5,00	United States et Canada	$ 1.50

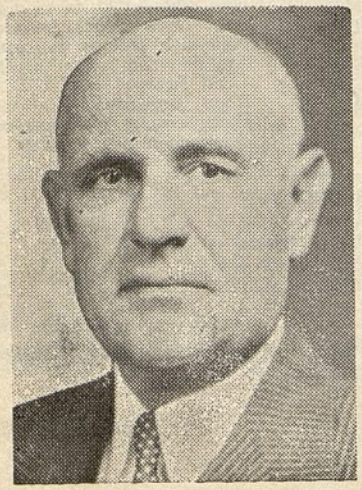
TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00 ; France : Fr. 40 ; Suisse : Fr. 0,50

Siège Social : 27, Avenue de Miremont, Genève (Suisse), ou vous pouvez adresser vos abonnements à **Paul Momon**, 80, rue Paul-Bert, Lyon (France), ou à **Mme Julita Deghaye**, 98, rue Bidaut, Liège (Belgique)

David O. McKAY

J. Reuben CLARK →

Stephen L. RICHARDS



LES AUTORITÉS GÉNÉRALES

La Première Présidence

David O. McKay,
Président.

Stephen L. Richards,
Premier Conseiller.

J. Reuben Clark,
Deuxième Conseiller.

Le Conseil des Douze Apôtres

Joseph Fielding Smith
John A. Widtsoe
Joseph F. Merrill
Albert E. Bowen
Harold B. Lee
Spencer W. Kimball
Ezra Taft Benson
Mark E. Petersen
Matthew Cowley
Henry D. Moyle
Delbert Leon Stapley
(Pas encore nommé).

Le Patriarche président

Eldred G. Smith.

Les Assistants des Douze

Marion G. Romney
Thomas E. McKay
Clifford E. Young
Alma Sonne.

Le Premier Conseil des soixante-dix

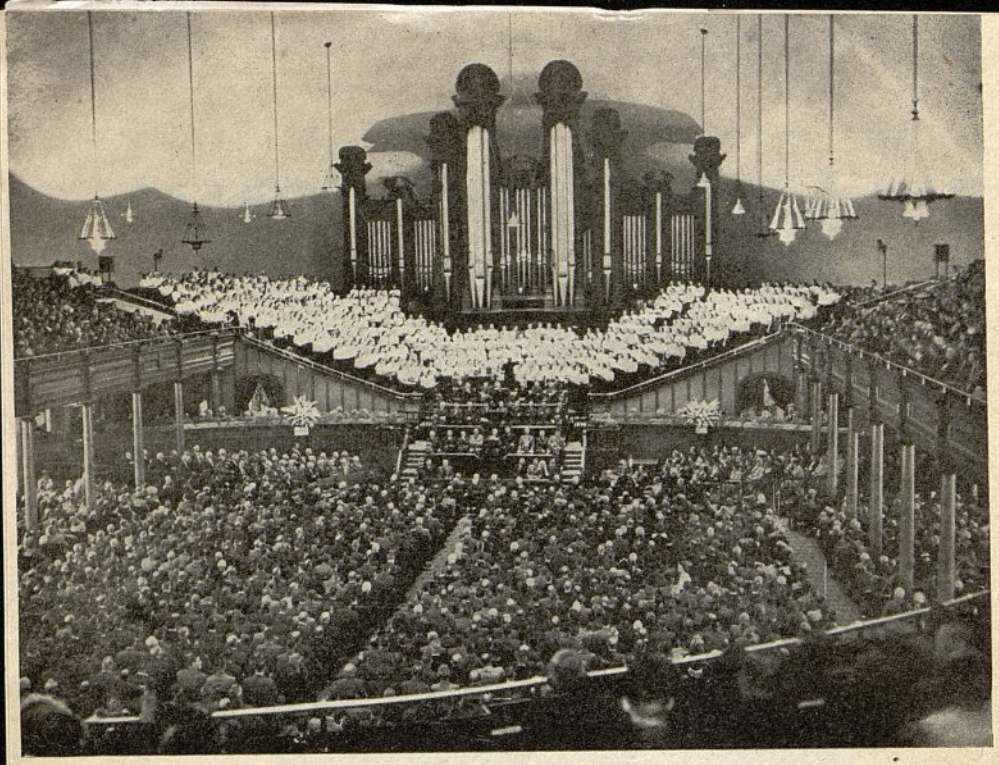
Levi Edgar Young
Antoine R. Ivins
Richard L. Evans
Oscar A. Kirkham
S. Dilworth Young
Milton R. Hunter
Bruce R. McConkie.

L'Evêché président

LeGrand Richards,
Evêque président.
Joseph L. Wirthlin,
Premier Conseiller.
Thorpe B. Isaacson,
Deuxième Conseiller.

Il y a deux ans, Frère Roger L. Dock a quitté la ville de Charleroi (Belgique), où il demeurait pour émigrer avec sa femme et ses deux enfants à Salt Lake City, aux Etats-Unis. Depuis, comme membre de l'équipe de traducteurs de l'Eglise, il a traduit en français un grand nombre de publications de l'Eglise.

Après la mort du Président Georges Albert Smith, le chef bien-aimé de l'Eglise, une conférence générale a eu lieu à Salt Lake City, au cours de laquelle Frère David O. McKay a été acclamé comme nouveau président. Après cette conférence, à laquelle il assistait, Frère Dock, profondément impressionné, a éprouvé le désir d'en écrire un compte rendu pour ses frères et ses sœurs de la Mission française.



L'intérieur du Tabernacle.

Salt Lake City, le 9 avril 1951.

Mes Chers Frères et Sœurs,

Ce matin, vers 10 h. 30, l'Ancien David O. McKay vient d'être soutenu Président, Prophète, Voyant et Révélateur, de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Ses conseillers, les Anciens Stephen L. Richards et J. Ruben Clark, Jr, ont été également acceptés et soutenus par une assemblée solennelle, réunie au Tabernacle de Salt Lake City, et représentant le corps de l'Eglise. De façon très simple, mais infiniment émouvante et solennelle, il a été procédé au vote par quorums appelés, premièrement la Première Présidence, ensuite le quorum des Douze, puis, dans l'ordre, les patriarches, les grands prêtres, les soixante-dix, les anciens, la prêtrise d'Aaron, et finalement l'assemblée tout entière, hommes et femmes, prêtres ou non.

Ce premier vote suffit pour installer les noms proposés dans leurs offices ; mais il sera répété partout où l'Eglise se trouve, dans la plus petite paroisse ou la branche la plus éloignée ; car tout membre de l'Eglise doit avoir l'occasion de soutenir par son vote ceux que Dieu a appelés pour diriger leurs frères et les guider sur cette terre. Chacun le fait librement, volontairement, et s'engage ainsi, devant Dieu, à soutenir de toutes ses forces et de toute sa foi les élus du Seigneur. Telle est la volonté de Dieu pour le bien-être de

ses enfants ; telle est la liberté qui provient de la vérité et de l'amour. Telle est aussi la force de l'Eglise appelée « Mormonne », un grand exemple de démocratie et de direction inspirée.

Ce fut pour moi une expérience inoubliable et nouvelle ; et j'écris ceci encore sous le coup de l'émotion qui a saisi chacun de ceux qui étaient présents ce matin. L'Esprit du Seigneur était là avec nous tous, cela ne fait aucun doute pour moi. Le silence religieux qui s'établit lorsque J. Reuben Clark se leva pour proposer les nominations ; l'enthousiasme avec lequel chacun se leva pour témoigner, le bras levé vers le ciel, qu'il acceptait et soutenait les serviteurs du Seigneur, les larmes qui brillaient dans tous les yeux ont dû réjouir notre Père dans les cieux et son Fils bien-aimé Jésus-Christ.

Après le vote, Joseph Fielding Smith, qui venait d'être soutenu Président du Conseil des Douze Apôtres, rendit un témoignage vibrant de notre Sauveur et Rédempteur. J. Reuben Clark et Stephen L. Richards firent de même et, avec humilité et émotion, témoignèrent aussi du Fils. Puis vint le tour du Prophète de Dieu, président de Son Eglise ici sur terre, David O. McKay. Mes frères et sœurs, que Dieu veuille accorder à chacun de nous la spiritualité et l'humilité de ce grand serviteur du Dieu vivant ! Je n'ai jamais vu cet homme, habituellement si maître de lui-même, sous l'empire d'une telle émotion. Les larmes l'empêchèrent à plusieurs reprises de continuer son discours. Il exprima son amour pour Dieu, son amour pour les hommes et demanda humblement l'aide de nos prières, de notre foi et de notre soutien actif.

Ainsi dans ce fameux Tabernacle, dépouillé de tout luxe, d'une nudité auguste bien digne de celle du Roi des rois « né dans une humble crèche », l'élu du Seigneur s'est tenu devant nous, simplement et humblement. Il n'était pas revêtu de pourpre, il ne portait ni sceptre ni diadème ; il n'avait pas de garde royale ; sa nomination s'est faite sans la pompe ni la gloire de ce monde, et aujourd'hui comme avant il s'appelle Ancien ou mieux Frère David O. McKay. Mais il n'est nul autre Prophète, Voyant et Révélateur comme lui au monde ; nul autre que lui ne possède les clefs, les fameuses clefs du Royaume, remises par le Seigneur à Pierre ; nul autre que lui ne peut parler au nom du Seigneur.

Que Dieu nous aide à apprécier ce que nous possédons et surtout à le partager avec autrui. Dieu nous a donné son amour ; répandons-le parmi le monde !

Roger L. Dock

LE DOCUMENT

Nous donnons ici un résumé du « Document Anthon », par **Ariel L. Crowley,** publié dans *The Improvement Era* en janvier, février et en mars 1942, ainsi qu'en septembre 1944.

Voici les principaux points envisagés :

I. *L'entrevue de Martin Harris avec le Professeur Anthon a vraiment eu lieu.*

II. *Le document d'après lequel ces caractères ont été photographiés est, autant qu'on puisse s'en assurer, le document originel, de la main de Joseph Smith.*

III. *Identification méthodique des caractères présentés à Anthon avec ceux de l'écriture égyptienne reconnue et acceptée.*

IV. *Appréciation des connaissances qui existaient alors sur ce sujet, afin de se rendre compte s'il était possible pour Joseph Smith d'avoir fabriqué ce document lui-même.*

V. *Explications concernant :*
   A. *Les plaques de Darius*
   B. *Les inscriptions de Sérabit*
   C. *Les inscriptions de Byblos*
   D. *Ses trouvailles confirment les affirmations de Joseph Smith à l'effet que le livre était :*
      1. *Gravé sur des plaques de métal*
      2. *Que ces plaques avaient pu résister aux ravages du temps.*
      3. *Que l'emploi des caractères égyptiens pour des documents hébraïques fait ressortir les rapports étroits entre ces deux langues — ce que soutient le Livre de Mormon.*

VI. *Conclusion.*

I

SEUL un homme en possession de la vérité a pu prendre sur lui de laisser aux générations à venir (qui ne pouvaient manquer de faire usage de leur esprit critique) *Le Livre de Mormon*, les révélations annoncées dans *La Doctrine et les Alliances*, la version révisée de la Bible, *Le Livre d'Abraham* et autres œuvres du même genre, en soutenant que tout cela lui avait été révélé d'en-haut. Joseph Smith a laissé, sans hésitation, un grand nombre de documents que la postérité devait avoir le loisir d'examiner et de peser. En cela, il est unique. Il n'y a dans l'histoire aucun précédent pouvant faire prévoir pareil homme et pareille vie.

Avec la même sincérité et la même franchise, le Prophète a copié d'après les plaques qui contenaient le texte du

ANTHON

Le Livre de Mormon dit que les caractères sur les plaques d'or sont ceux de « l'égyptien réformé ». On a une feuille de papier sur laquelle Joseph Smith a écrit en 1828 sept lignes en ces caractères des plaques d'or. Ce document s'appelle le « Document Anthon ».

Si les caractères sont bien de « l'égyptien réformé (ou modifié) », comme l'écrivaient les Néphites, il peut être intéressant de les comparer avec l'égyptien et les autres langues du Proche Orient à peu près à l'époque de Léhi.

Frère Crowley a fait de nombreuses recherches approfondies à ce sujet. Ses conclusions apportent des preuves additionnelles sur l'origine divine du Livre de Mormon.

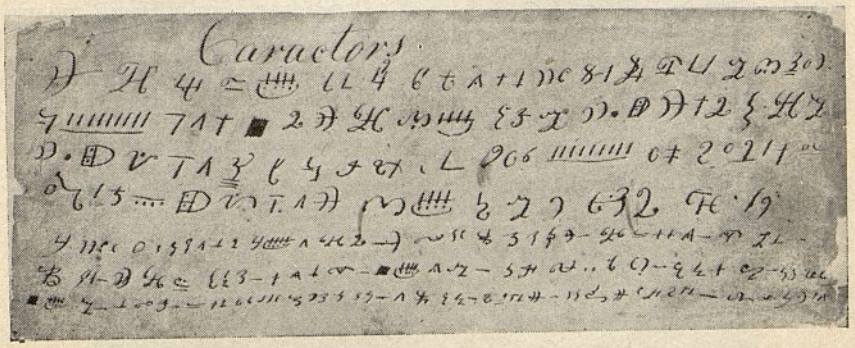
Livre de Mormon, sept lignes reproduisant les caractères des pages à traduire, afin de les présenter à l'examen des savants et de savoir par eux s'ils appartenaient à un langage connu. Il rapporte :

« Aussitôt après mon arrivée ici (en Pensylvanie), je me mis à copier les caractères des plaques. J'en copiai un grand nombre, et à l'aide de l'Urim et du Thummim je les traduisis *(Documentary History of the Church*, I, 19).

« Un jour, dans ce mois de février, M. Martin Harris vint chez nous, prit les feuilles où étaient transcrits les caractères des plaques et les emporta à New York. Pour ce qui s'est passé alors concernant les caractères et ce qu'il en a fait, je renvoie au compte rendu qu'il m'a donné aussitôt après son retour, et que voici :

« Je suis allé à New York et j'ai présenté les caractères qui avaient été traduits, en même temps que la traduction, au Professeur Charles Anthon, très connu comme savant et comme linguiste. Le professeur me dit que la traduction était exacte, plus exacte que toutes celles qu'il avait vues d'après l'égyptien. Je lui montrai alors des caractères qui n'avaient pas été traduits et il me dit que c'étaient des caractères égyptiens, chaldéens, assyriens et arabes ; et il me dit que ces caractères étaient exacts. Il me donna un certificat pour faire savoir aux gens de Palmyra que ces caractères étaient exacts et que la traduction qui

Fig. 1 : Le Document Anthon (reproduction de la transcription originelle faite par Joseph Smith d'après les plaques d'or).



avait été faite de quelques-uns d'entre eux était juste. Je pris le certificat et le mis dans ma poche. J'allais quitter le professeur, lorsqu'il me retint et me demanda comment le jeune homme savait qu'il y avait des plaques d'or à l'endroit où il les avait trouvées. Je lui répondis que c'était un ange de Dieu qui lui avait indiqué l'endroit.

« Il me dit alors : « Faites-moi voir ce certificat. » Je le tirai de ma poche et le lui donnai. Il le prit et le déchira, disant qu'il n'y avait pas d'anges qui vinssent entrer en relation avec des mortels, et que si je lui apportais ces plaques, il les déchiffrerait. Je lui dis que la plus grande partie des plaques étaient scellées et qu'il m'était interdit de les apporter. Il reprit : « Je ne peux pas déchiffrer un livre scellé. » Je le quittai et me rendis chez le docteur Mitchell, qui confirma ce que m'avait dit le professeur Anthon au sujet des caractères et de la traduction. » *(Perle de Grand Prix,* Joseph Smith, 2 : 64, 65.*)*

Tel est le compte rendu de l'incident par Martin Harris. Le document est écrit sur une feuille de papier de 8 sur 20 centimètres. Le papier est tout à fait semblable à celui du manuscrit du Livre de Mormon. Le Document Anthon contient 225 caractères (en comptant pour une unité ceux qui semblent être des caractères composés). D'après le Livre de Mormon, les caractères gravés étaient de « l'égyptien réformé ». Martin Harris, avec l'énergie et la rapidité de décision qui le caractérisaient, se hâta de prendre le document avec la traduction et de les porter aux savants compétents.

Charles Anthon enseigna comme professeur adjoint de latin et de grec à l'Université Columbia (à New York) de 1820 à 1830. Il avait comme grades la licence de l'Université Columbia (1815) et le doctorat (1831). L'entrevue de Martin Harris avec le professeur est affirmée par différents témoignages. Le professeur Anthon l'a confirmée dans deux lettres, l'une à E. D. Howe, du 17 février 1834, l'autre au Révérend T. W. Coit, du 3 avril 1841. Cet incident attira l'attention des annalistes du mormonisme, dont certains avaient connu personnellement Joseph Smith.

Les nombreux commentaires sur ce même incident, par des écrivains antimormons et par des écrivains mormons servent à établir l'authenticité de l'incident et à faire disparaître tout doute qui pourrait subsister.

◆

Et toute vision est devenue pour vous comme les paroles d'un livre scellé. On le présente à un homme qui sait lire, en disant : « Lis cela ! » et il dit : « Je ne puis, car ce livre est scellé ».

Esaïe 29 : 11.

◆

Voici une affirmation de Pomeroy Tucker, imprimeur à Palmyra à l'époque où y vivait le Prophète, qui connaissait bien Joseph Smith et Martin Harris. Il dit :

« Cependant Martin Harris montra de la logique dans ses idées brouillonnes, car il voulut, comme il dit, « avoir l'avis des savants », au sujet de la révélation et de la découverte. Il demanda à Smith une copie des caractères anciens ou hiéroglyphiques que celui-ci lui dit être reproduits d'après les plaques. Il emporta ce document à New York avec la traduction qu'il possédait, et demanda à des savants tels que Luther Bradish, le docteur Mitchell et le professeur Anthon de les examiner et de lui donner leur opinion. »

APRÈS, Martin Harris, David Whitmer et Olivier Cowdery devinrent les trois témoins du Livre de Mormon. Ils furent en rapport étroit les uns avec les autres et avec Joseph Smith pendant un certain temps. Le document contenant les caractères passa dans les mains de David Whitmer en même temps que la seconde transcription du Livre de Mormon. David Whitmer écrivit dans son « Adresse à tous les croyants », 1887 :

« J'ai en ma possession le feuillet originel contenant des caractères reproduits d'après les plaques d'or — ce feuillet même que Martin Harris emporta à New York pour le montrer au professeur Anthon et « lui faire lire un livre qui était scellé. »

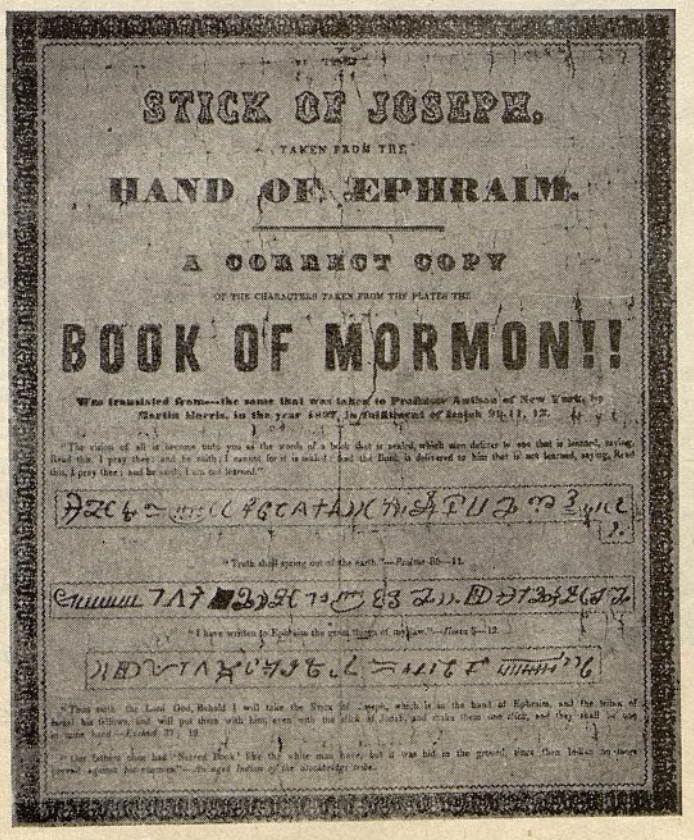
L'existence du document était bien connue. Edouard Stevenson, du Premier Conseil des Soixante-Dix, le vit et le copia en 1871. Joseph F. Smith et Orson Pratt le virent aussi lorsqu'ils firent visite à David Whitmer.

David Whitmer mourut le 25 janvier 1888 et le document passa aux mains de sa famille. En avril 1903, les héritiers Whitmer remirent le document à l'Eglise réorganisée de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, qui le possède maintenant.

Voici un extrait de la lettre de Frédéric M. Smith, président de l'Eglise réorganisée, à l'Apôtre Widtsoe, du 9 mai 1941 :

« Sans aucun doute c'est bien là le document originel que Martin Harris a porté au professeur Anthon. En 1884, un Comité de l'Eglise eut des entretiens avec David Whitmer. Du 8 juillet au 17 août ce Comité travailla avec le Père Whitmer, comparant les diverses éditions du Livre de Mormon avec le manuscrit originel. A ce moment, le document en question se

Fig. 2 : Un placard publié avant 1845 montrant trois lignes de caractères du Document.


STICK OF JOSEPH,

TAKEN FROM THE

HAND OF EPHRAIM.

A CORRECT COPY

OF THE CHARACTERS TAKEN FROM THE PLATES THE

BOOK OF MORMON!!

Was translated from—the same that was taken to Professor Anthon of New York, by Martin Harris, in the year 1827, in fulfilment of Isaiah 29, 11, 12.

trouvait avec le manuscrit. Le Comité le vit et affirma que c'était bien le document présenté au professeur Anthon. »

Il y a eu de nombreuses reproductions du Document Anthon. La première qui soit connue a été publiée avant 1845, sous la forme d'un placard noir et or (Fig. 2). Le seul exemplaire connu est conservé au Bureau de l'Historien de l'Eglise, à Salt Lake City. Ces trois lignes, assez peu distinctes, ont certainement été copiées sur le Document Anthon.

Fig. 3 : Trois lignes d'après le Document Anthon, publiées par Sam Brannan dans « Le Prophète ».

Explication de la couverture

Les quatre séries de caractères sont, du haut en bas :

1. *Reproduction d'une copie du Document Anthon publiée par Sam Brannan dans* Le Prophète, 1844.
2. *Copie du Document Anthon reproduit en* 1893 *par Edouard Stevenson qui l'a copiée sur le document originel que le Professeur Anthon a eu entre les mains. Elle se trouve à la page* 32 *de ses* Souvenirs du Prophète Joseph Smith.
3. *Reproduction* (1903) *de l'exemplaire Stevenson, à la page* 72 *de* Un Nouveau Témoin de Dieu, *de B. H. Roberts.*
4. *Exemplaire transcrit par R. C. Webb, à la page* 22 *de* Les Attaques contre le Mormonisme, 1915.

Un exemplaire analogue parut en 1884, dans *Le Prophète* (nº 31, p. 2), journal publié par la filiale de l'Eglise à New York sous la direction de Samuel Brannan. Cet exemplaire avait été probablement reproduit d'après le placard mentionné plus haut.

En 1893, Edouard Stevenson, plus tard membre du Premier Conseil des soixante-dix, en a reproduit la copie la plus exacte qui avait été faite jusqu'alors.

En 1903, l'Ancien B. H. Roberts du Premier Conseil des soixante-dix, a reproduit, dans son *Un Nouveau Témoin de Dieu*, l'exemplaire Brannan et l'exemplaire Stevenson, ajoutant le commentaire « que des inexactitudes existent probablement dans l'un et dans l'autre ».

En 1915, R. C. Webb a publié un exemplaire du manuscrit, soigneusement établi, dans *Les Attaques contre le Mormonisme*.

Afin d'assurer toute authenticité, la photographie donnée sur la page 7 a été prise d'après le document originel.

(*Lisez DOCUMENT, p. 15.*)

Sœur Tournant

LE CŒUR PUR

J. FIELDING NELSON
Président du District de Paris.

SŒUR Victoire-Madeleine Tournant, un des membres les plus anciens de l'Eglise en France, a été, jusqu'à son décès, le 28 mars 1951, une des âmes les plus modestes et les plus dévouées qui eût consacré sa vie au service de son prochain ; et cependant elle restait dans l'ombre, n'étant connue que de ceux qui avaient la bonne fortune d'entrer en relations avec elle. Aux yeux de ces privilégiés, elle représentait tout ce qu'il y a de beau dans la vie, l'incarnation même de l'idéal chrétien.

Lorsque Sœur Tournant s'affilia à l'Eglise en 1931, elle ne sollicita le baptême qu'après s'être instruite à fond de tout ce qui concerne sa doctrine et son esprit. Elle n'était venue à nous qu'après avoir essayé de plusieurs autres confessions. Elle était sincère dans tout ce qu'elle faisait. Lorsqu'elle entendit parler, à la fin, des glorieuses vérités de l'Eglise restaurée, sa sincérité l'y attacha et fit d'elle un membre fidèle et zélé de l'Eglise.

Les membres les plus anciens de la branche de Paris se rappellent le moment où elle commença à assister aux réunions. Elle s'asseyait timidement au fond de la salle, et se hâtait de sortir à la fin de la séance. Mais, lorsqu'elle eut embrassé la foi de l'Eglise restaurée et fut devenue membre, elle surmonta sa timidité, prit grande joie à venir de bonne heure aux réunions et s'offrit pour distribuer des tracts et des invitations à tous ceux qui passaient devant la salle. Elle était reconnaissante à son Père céleste de la merveilleuse bénédiction qu'Il lui avait donnée, et elle désirait de tout son cœur la faire partager à d'autres.

Sœur Tournant paya régulièrement la dîme et l'offrande de jeûne jusqu'à sa mort. Deux des anciens n'oublieront jamais la dernière visite qu'ils ont faite à sa modeste chambre du sixième. Elle leur dit qu'elle voulait payer la dîme du mois ; mais un des anciens l'assura qu'elle pouvait remettre de s'en acquitter à plus tard. Elle le regarda et lui dit doucement d'un ton de reproche : « Non, frère. On ne peut attendre pour régler ses comptes avec le Seigneur. Toute autre chose peut attendre, mais pas celle-là. »

Sœur Tournant avait voué sa vie au service de ceux qui l'entouraient. Elle se rendait utile de mille façons, même dans sa vieillesse. Pendant la guerre, par exemple, elle passait beaucoup de temps à faire la queue pour ses voisins à la porte des magasins d'alimentation. Cependant, après avoir aidé les autres pendant tant d'années, lorsque la vieillesse la rendit dépendante d'autrui, elle ne demandait jamais rien, de peur de causer de la gêne. Elle accepta seulement l'aide qu'on lui offrait, insistant toujours pour rendre service pour service ou pour s'acquitter en argent, si c'était possible.

LE samedi soir 24 mars 1951, Sœur Tournant fut transportée à l'hôpital, et, pendant quatre jours, resta suspendue entre la vie et la mort. Ceux qui lui rendirent visite à l'hôpital la voyaient souffrir de plus en plus. Mais elle ne se plaignait pas, préférant s'adresser à Dieu et le remercier pour les bénédictions qu'elle avait reçues.

Ainsi elle alla s'associer dans le monde des esprits avec ceux qui y étaient passés avant elle, et continuer son œuvre d'amour dans ce nouveau milieu. Nous pouvons être certains que son lot est d'autant plus glorieux qu'elle a enduré plus d'épreuves et de souffrances avec tant de résignation ici-bas, avant de s'élever au degré supérieur sur la voie du progrès éternel.

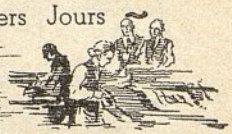
C'est de personnes comme Sœur Tournant que le Sauveur a dit, lorsqu'il a prononcé le Sermon sur la Montagne :

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

George Albert Smith ~

Huitième Président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Né à Salt Lake City le 4 Avril 1870



A l'âge de 13 ans, il peut suffire à ses propres besoins financiers comme employé de Z. C. M. I.

En dépit des foules ameutées, il remplit une mission honorable dans les Etats du Sud.

il tint plusieurs positions d'importance : Ecole du Dimanche S. A. M., United States Land Office, etc.

1903 - Choisi comme Apôtre dans l'Eglise.

Il présida la Mission Européenne. Sa voix se fit entendre dans de modestes foyers ainsi que dans de prétentieuses demeures.

Des indigènes des îles d'hawaï, Tahiti, Samoa, Tonga et d'autre îles du Pacifique le révèrent, de nombreux Indiens Américains le nomme „ami".

Il reçu le „Silver Buffalo Award" dans le Scoutisme ~ ~ ~

Le 21 Mai 1945, dans le magnifique Temple de Salt Lake City, il fut soutenu et mis à part comme le huitième Président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Sa carrière consacrée au service de Dieu et au bien de l'humanité sur cette terre prit fin avec sa mort, le 4 avril 1951, dans sa demeure à Salt Lake City. A la résurrection des justes, il se lèvera resplendissant pour hériter de la bénédiction promise par le Seigneur à Ses serviteurs fidèles.

Il y a quarante ans, le Président George Albert Smith *avait résumé en quelques mots son* credo, *le but de sa vie. Ces simples paroles constituèrent au cours de son existence le plan selon lequel se développa sa grande âme, les directives vitales qui guidèrent cet homme noble et juste.*

JE visiterai les malades et les affligés et leur inspirerai le désir de la foi qui guérit.

J'ENSEIGNERAI la vérité que les hommes doivent comprendre et qui leur vaudra des bénédictions.

JE rechercherai les égarés et essaierai de les ramener à une vie droite et heureuse.

JE ne me proposerai pas de forcer les gens à accepter mon idéal mais de les amener par l'amour à faire ce qui est juste.

JE partagerai la vie des gens afin de les aider à résoudre leurs difficultés et à trouver le bonheur sur cette terre.

J'ÉVITERAI de me mettre en avant en briguant de hautes positions et je me détournerai des flatteurs.

J'ESSAIERAI de ne blesser personne pas même ceux qui m'ont fait du mal ; mais je chercherai à faire du bien à tous et à gagner l'amitié même des méchants.

JE lutterai contre la tendance à l'égoïsme et à la jalousie et me réjouirai des succès de tous les enfants de notre Père Céleste.

JE voudrais n'être l'ennemi de personne.

SACHANT que le Rédempteur a offert au monde le seul plan qui nous permettra de nous développer pleinement et nous rendra vraiment heureux ici-bas et dans l'au-delà, je considère non seulement comme un devoir, mais comme un privilège béni de répandre la vérité.

George Albert SMITH.

La Parole de Sagesse

L'ALCOOL

Joseph F. MERRILL
du Conseil des Douze.

1. Il n'est pas vrai que l'alcool soit un aliment. Dans le corps, il ne sert ni à la croissance, ni à la réparation des tissus ni à l'accumulation de réserves.

2. L'alcool déprime le système nerveux central. C'est un sédatif, un anesthésique. On ne doit s'en servir comme médecine que d'après l'avis du docteur. Ce n'est pas un stimulant.

3. Ceux qui consomment habituellement de l'alcool peuvent en éprouver le besoin maladif et devenir « alcooliques », c'est-à-dire des malheureux diminués par le poison lent qu'est l'alcool. Ils ont toujours tendance à en prendre plus et plus souvent.

4. L'alcool agit directement sur la conduite des gens, leurs émotions, leur volonté, leur jugement, leur bon sens, leur mémoire, leurs associations d'idées.

5. L'effet principal de l'alcool sur les fonctions physiques est la dépression. Après avoir bu de l'alcool, on est ralenti, quelle que soit l'illusion qu'on éprouve.

6. L'alcool rend l'organisme plus sensible à l'infection. Il compromet la santé et raccourcit la vie.

7. La consommation de l'alcool est la cause de diverses maladies chroniques dangereuses, et en complique d'autres. C'est à l'alcool qu'il faut attribuer dix pour cent des admissions à l'hôpital pour troubles mentaux.

8. L'alcool émousse l'intelligence, et, d'une façon générale, toutes les facultés mentales.

9. Les réflexes sont retardés ou faussés dans la proportion de dix pour cent par la consommation de l'alcool en petite quantité. Un buveur d'alcool même modéré n'est pas un bon automobiliste.

10. La tendance à boire de l'alcool peut être héréditaire. (L'alcoolisme n'est pas héréditaire.)

11. La consommation de l'alcool est à l'origine de beaucoup de crimes, ou du moins de délits. Elle cause des accidents, et des interruptions de travail. Elle diminue la production de l'ouvrier et compromet la qualité du travail.

12. Les sommes dépensées annuellement pour la consommation de l'alcool aux Etats-Unis s'élèvent presque à 9 milliards de dollars. Si on pouvait évaluer en argent les conséquences funestes de cette consommation, il faudrait ajouter un bon nombre de milliards.

Pline (qui a vécu de 23 à 79 après Jésus-Christ) a écrit :

Incalculable est le coût de la consommation d'une boisson qui prive l'homme de sa raison, le pousse à la frénésie et lui fait commettre des crimes! Qu'elle est insidieuse la perversité de l'humanité qui s'adonne à ses appétits vicieux, après avoir inventé le moyen de rendre l'eau elle-même capable de produire l'ivresse!

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes.

(I Corinthiens 3 : 16, 17.)

(*DOCUMENT, suite de la page 10*)

III

S'IL est possible de montrer que les caractères reproduits sur le document sont bien des caractères de l'ancien égyptien, ce sera une forte évidence de l'inspiration divine du Livre de Mormon, s'ajoutant à beaucoup d'autres.

Or cela a été fait. Nous donnons plus loin quelques résultats de la comparaison. Rappelons d'abord les faits qu'il faut avoir présents à l'esprit.

Un passage du commencement du Livre de Mormon nous apprend que le texte était gravé dans la langue de Léhi, qui consiste dans « la science des Juifs et la langue des Egyptiens » (I Né. 1 : 2 et Mos. 1 : 4). Dans Mormon 9 : 32, on nous dit qu'en raison des changements qui s'introduisirent dans l'écriture, la langue du Livre de Mormon fut connue dans la suite parmi les Néphites sous l'appellation d' « égyptien réformé ». Quatorze siècles après, lorsque Martin Harris porta au professeur Anthon une copie (par une main inexpérimentée) de ces caractères de l'égyptien réformé, le professeur y reconnut certains caractères égyptiens que peu de personnes connaissaient à cette époque. Il y reconnut aussi certains caractères chaldéens, assyriens et arabes.

Il n'y a pas de doute que le fait d'avoir reconnu des caractères chaldéens et assyriens venait de la présence d'une certaine forme consistant en quatre lignes perpendiculaires coupées par une barre horizontale, qui revient fréquemment dans le document. Cette forme est bien connue dans l'écriture cunéiforme (chaldéenne et assyrienne), revenant dans des mots composés tels que *saptu* (lèvre), *isdu* (fondation), et *erinu* (cèdre). L'absence de la forme en coin vient de l'emploi d'une plume et du papier pour reproduire les caractères, au lieu de l'argile molle et d'un stylet triangulaire.

L'ancienne écriture arabe, que mentionna le docteur Anthon, est connue dans les cercles scientifiques sous le nom de *sabéenne*. On voit dans le Document Anthon un grand nombre de caractères se rapprochant des lettres de l'écriture sabéenne. Ainsi le caractère arabe «) », qui correspond en gros à notre lettre « R », revient sept fois ; le caractère pour « G » (qui ressemble à peu près à un « 7 ») est le 3e caractère à partir de la droite dans la seconde ligne. Le son « ch » (qui n'a pas d'équivalent dans notre alphabet) s'écrivait tantôt comme un « W » placé du côté droit ou du côté gauche. On le trouve neuf fois dans le document. On trouve aussi le caractère guttural qui s'écrivait comme notre lettre « O », la barre transversale qui servait de signe disjonctif, le rectangle divisé en deux carrés qui correspondait à notre son « d », et la marque en zig-zag (les 21e et 22e à partir de la droite dans la fig. 1), qui était la lettre arabe « N ».

Cela ne va pas à l'encontre de la déclaration qu'on lit dans le Livre de Mormon que les caractères des plaques sont de « l'égyptien réformé ». La déclaration qu'on trouve dans Néphi et Mormon et le certificat du docteur Anthon trouvent leur accord dans le fait que les caractères chaldéens, assyriens, arabes et égyptiens reconnus par le docteur Anthon se rencontrent dans l'égyptien hiératique et démotique.

L'égyptien démotique est une sorte de sténographie, employée pour écrire vite, qui devint courante environ un siècle avant la migration léhite ; c'est

Fig. 4 : Signe égyptien du jeu d'échecs, d'après « Le Livre des Morts ».

une simplification de l'écriture hiératique (employée par les prêtres), qui était elle-même une écriture cursive, qui simplifiait les anciens hiéroglyphes (sous forme de dessins). Le docteur A. H. Gardiner, dans son excellente *Grammaire égyptienne* distingue clairement les trois types :

« Les hiéroglyphes ne sont qu'une des trois écritures qui, au cours du temps, se sont développées dans l'Egypte ancienne. Des hiéroglyphes, sortit une écriture plus courante, connue sous le nom de *hiératique ;* et de l'écriture hiératique sortit, vers 700 av. J.-C. une écriture plus rapide appelée parfois *enchoriale*, mais désignée aujourd'hui sous le nom de *démotique*. Aucune de ces écritures ne bannit complètement la précédente ; mais chacune, en se développant, restreignit l'usage de celle d'où elle était sortie. A l'époque gréco-romaine, on les employait toutes trois. »

Il ne faut pas croire que les trois écritures décrites par le docteur Gardiner étaient les seules qui existassent en Egypte. En 1904, Sir William Flinder Petrie découvrit les célèbres Inscriptions de Sérabit sur le Sinaï. Ces inscriptions révèlent des influences de l'hébreu et d'autres langues sémitiques, et elles ressemblent aussi beaucoup à l'écriture du Document Anthon.

Les réformes et changements dans l'écriture égyptienne ont été l'objet de commentaires savants depuis une époque reculée. Clément d'Alexandrie, qui vivait dans la seconde partie du deuxième siècle ap. J.-C., à une époque où les écritures hiéroglyphique, hiératique et démotique étaient encore en usage en Egypte et ailleurs, nous a laissé une description complète des méthodes auxquelles les Egyptiens cultivés avaient recours pour apprendre ces diverses écritures. Il termine ses commentaires par la phrase suivante :

Fig. 5 : Variante égyptienne (hiératique) d'après « Le Livre des Morts ».

Fig. 6 : Variantes, d'après le Document Anthon.

Fig. 7 : Signe du scribe, d'après le Document Anthon.

Fig. 8 : Signe du scribe, d'après les papyrus égyptiens.

« En transposant et transférant, en changeant et transformant, de la façon qui leur convenait le mieux, ils traçaient les caractères. » (Clément d'Alexandrie, *Mélanges*, livre V.)

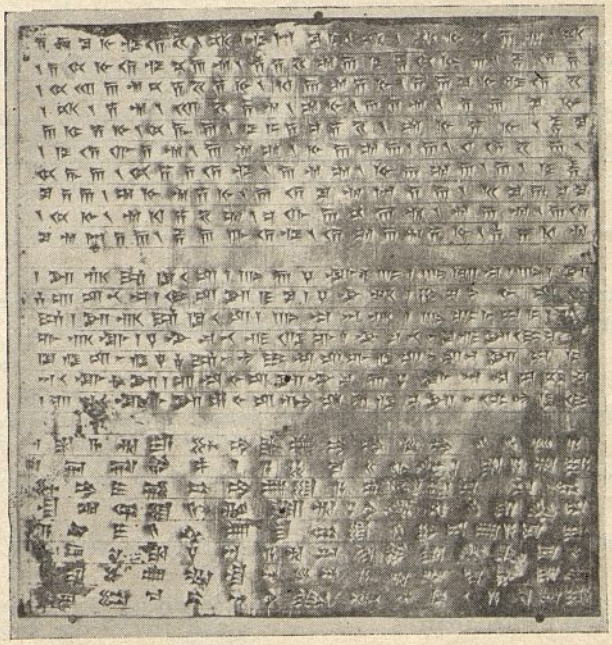
De nos jours, on ne trouve pas deux personnes qui écrivent exactement de la même façon ; et même une personne quelconque n'écrit pas deux fois sans variations et différences. De même, les caractères tracés par les anciens scribes offrent des variantes de détail. Des exemples de ces variantes sont donnés sur les figures 4-8, pages 15 et 16.

Les changements qui se glissaient dans l'écriture égyptienne, plus importants même que les variantes notées ci-dessus, étaient souvent de telle nature qu'ils semblent détruire la parenté des caractères. Gardiner affirme : « L'écriture d'une certaine période était presque inintelligible pour les scribes les plus savants d'une autre période. »

En dépit de ces obstacles formidables, dus aux changements qui se produisaient dans l'écriture et la langue égyptiennes, et compte tenu de l'avertissement précis donné dans le Livre de Mormon, que l'écriture égyptienne avait subi, chez les Néphites, de graves modifications dans l'espace d'un millier d'années (Mormon, 9 : 32), il est cependant possible de relever de frappantes ressemblances entre les caractères du Document Anthon et ceux qu'on trouve dans des documents non-Mormons rédigés en égyptien.

On en donne des exemples page 19. On n'a pas reproduit les lignes simples, qui se trouvent dans tous les caractères sémitiques, car cela n'apporterait pas de preuve décisive. On a choisi à dessein les caractères les plus compliqués qui se trouvent dans le Document Anthon. (*N. B.* Le cliché, page 19, ne contient que 36 sur 97 comparaisons présentées dans l'article originel de Frère Crowley.)

Fig. 9 : Une des Plaques de Darius.



IV

Depuis l'époque de Joseph Smith, on a fait de grands progrès dans la connaissance de la langue égyptienne et de ses formes. A l'époque du Prophète, il n'y avait qu'un très petit nombre de savants qui connaissaient l'égyptien. La plupart savaient seulement qu'il existait sous plusieurs formes.

Lorsque Joseph Smith écrivit le Document Anthon, il n'avait pas pu avoir entre les mains un dictionnaire de l'égyptien démotique. Aucun dictionnaire n'existait. Les travaux de Brugsch, de Spiegelberg, d'Erman, de Grapow, de Budge, de Petrie, et de leurs collègues et successeurs n'ont été publiés que beaucoup plus tard. A vrai dire, il est encore impossible aujourd'hui de se procurer un bon dictionnaire égyptien démotique en anglais.

Même les *Rudiments* de Thomas Young (si fragmentaires) datent de trois ans après le Document Anthon, de même que l'ouvrage de Tatam sur le copte. L'ouvrage de Lepsius en français parut en 1837. Le dictionnaire égyptien-français de Champollion fut publié en 1842. Le dictionnaire de Birch est de 1867. La première bonne grammaire égyptienne écrite dans la langue anglaise, celle de Gardiner, date de 1927.

En présence de ces faits, considérant que Joseph Smith en 1827 ne pouvait pas connaître l'égyptien (pas plus que ses contemporains, à part quelques spécialistes érudits), et considérant que les caractères sur le Document Anthon sont égyptiens, le Document Anthon doit donc être tenu pour une des preuves convaincantes du caractère divin du Livre de Mormon, et de l'authenticité des révélations reçues par Joseph Smith.

V

A l'époque de Joseph Smith, les savants doutaient qu'à l'époque de Léhi, 1) des documents fussent gravés sur des plaques de métal, 2) que des plaques de ce genre pussent résister à l'usure de plusieurs siècles, et 3) qu'il y eût une parenté entre l'écriture hébraïque et l'écriture égyptienne. Examinons maintenant les contributions apportées par : les **Plaques de Darius,** les **Inscriptions de Sérabit** et les **Inscriptions de Byblos,** pour confirmer les affirmations de Joseph Smith.

Comparaison entre les caractères du Document Anthon et ceux des documents reconnus authentiques en langue égyptienne.

Le numéro pour chaque caractère Anthon indique sa place sur le Document. Les lignes sont numérotées du haut en bas et les caractères de gauche à droite.

La lettre pour chaque caractère égyptien correspond à la référence sur la liste ci-dessous.

A) Brugsch, H., *Hieroglyphisch-Demotisches Worterbuch*, Leipzig, 1868.

B) Erman-Grapow, *Ægyptisches Handworterbuch*, Berlin, 1921.

C) Le Papyrus Rhind, Londre, Fac. 1863.

D) Spiegelberg, W., *Demotische Grammatik*, Heidelberg, 1925.

Le Document Anthon		L'Egyptien
Ligne 1, car. 20		D, page 36
Ligne 2, car. 22		A, volume II, page 661
Ligne 2, car. 21		A, vol. I, p. 1
Ligne 4, car. 4		D, page 36
Ligne 1, car. 10		A, volume III, page 1054
Ligne 1, car. 9		D, page 87
Ligne 2, car. 6 et lignes 6 et 7		A, volume IV, page 1498
Ligne 2, car. 13		D, page 186
Ligne 2, car. 12		D, page 117
Ligne 1, car. 3		D, page 92
Ligne 1, car. 26 et 27		A, volume III, page 862
Ligne 4, car. 13		D, page 32
Ligne 1, car. 11		D, page 27
Ligne 2, car. 16		A, vol. II, p. 54
Ligne 6, car. 10		A, vol. I, p. 206
Ligne 6, car. 37		D, page 114
Ligne 6, car. 1		C.
Ligne 5, car. 18		A, volume IV, page 1331

Le Docum' Anthon		L'Egyptien
Ligne 5, car. 22		D, page 9
Ligne 7, car. 46		A, volume III, page 902
Ligne 5, car. 33		D, page 252
Ligne 6, car. 24		A, volume IV, page 1331
Ligne 7, car. 20		A, vol. I, p. 97
Ligne 7, car. 21		D, page 65
Ligne 5, car. 12		A, vol. I, p. 73
Ligne 4, car. 8		A, volume II, page 637
Ligne 7, car. 13		D, page 165
Ligne 7, car. 36		D, page 93
Ligne 6, car. 34		A, volume III, page 906
Ligne 2, car. 10		A, volume III, page 836
Ligne 7, car. 24		A, vol. I, p. 71
Ligne 7, car. 9		D, page 14
Ligne 6, car. 2		D, page 36
Ligne 7, car. 19		A, volume I, page 206
Ligne 7, car. 17		A, vol. I, p. 90
Ligne 5, car. 33		B, page 158

1) On se servait en Israël dans les temps anciens d'un airain plus précieux que l'or. C'était un alliage de cuivre et d'or, d'un éclat si pur qu'on s'en servait couramment comme miroir.

On trouve un ordre explicite de graver un document biblique sur une plaque d'airain dans Esaïe 8 : 1. Le texte hébreu est le suivant : « L'Eternel me dit : Prends un grand *gillayon* (traduit par « table » par Segond, par « tablette » par Crampon, et par « plaque » par Darby), et écris dessus. » L'exégèse biblique moderne la plus savante reconnaît dans ce passage un commandement à Esaïe de graver les termes de la prophétie sur une plaque d'airain. Le docteur Adam Clarke, célèbre exégète biblique, par exemple, écrit le commentaire suivant sur ce passage :

« D'après cette dérivation, *gillayon* n'est pas ni un rouleau ni un volume, mais peut signifier une tablette de métal, du genre de celles dont se servaient les anciens comme miroirs... Les miroirs des femmes israélites étaient faits d'airain soigneusement poli (Exode 38 : 8)... Le prophète reçoit l'ordre de prendre un miroir, ou table d'airain poli, non pas un des petits miroirs à main, mais d'une surface assez grande pour qu'il pût y graver des caractères profonds et durables, au moyen d'un outil approprié, et perpétuer ainsi la prophétie qu'il est chargé de faire connaître. »

Dans I Macchabées 14 : 17, le message de Rome à Simon est écrit « sur des tables d'airain ».

Dans les dernières dix années, plus de cent ans après la publication du Livre de Mormon, les plaques d'or et d'argent gravées de Darius le Grand (v. fig. 9) ont été trouvées là où elles avaient été enfouies, au sixième siècle av. J.-C., dans des boîtes cimentées sur la Place des Audiences à Persépolis, en Iran. Grâce à ces plaques il est aujourd'hui indiscutable que des plaques gravées d'un dur alliage d'or étaient en usage plusieurs siècles av. J.-C. pour perpétuer des documents importants.

2) Il est établi que des plaques gravées, scellées dans des boîtes cimentées et enfouies dans la terre, restent lisibles après plus de vingt-cinq siècles. Les Plaques de Darius, aujourd'hui en possession de l'Université de Chicago, gravées en caractères cunéiformes en trois langues (le perse, l'élamite et le babylonien), démontrent ce fait.

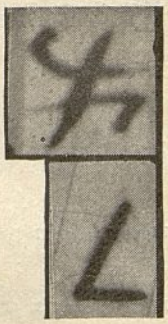
3) Il n'y a plus à examiner que le rapport entre l'égyptien écrit et

---

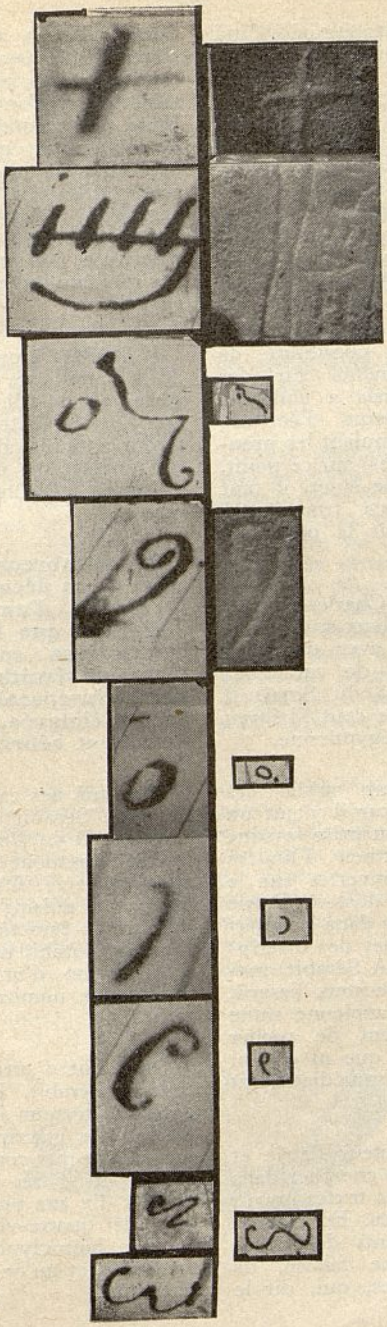
Comparaison entre les caractères du Document Anthon et ceux trouvés par Pétrie et Blake à Sérabit.

E) Sir W. PETRIE, **Researches in Sinai**, New-York, 1906.

F) **Harvard Theological Review**, vol. 21, n° 1, Janv. 1928.

	Document Anthon	Sérabit	
Ligne 7, caractère 24			F, inscr. 354
Ligne 1, caractère 7			F, inscr. 346

Caractères du Document Anthon	Les mêmes caractères d'après les découvertes de Pétrie et de Blake à Sérabit
Ligne 5, caractère 29	E, planche 124
Ligne 2, caractère 11	E, planche 124
Ligne 4, caractère 1	F, inscr. 346
Ligne 3, caractère 14	F, inscr. 345
Ligne 3, caractère 20	F, inscr. 356
Ligne 6, caractère 2	F, inscr. 358
Ligne 1, caractère 16	F, inscr. 358
Ligne 6, caractère 34	F, inscr. 353
Ligne 4, caractère 11	



l'hébreu, sujet qui a été étudié à fond dans les dernières années.

La proclamation par le Prophète de documents israélites, gravés sur des plaques d'airain en caractères égyptiens, a fait sourire des savants et des profanes, en raison (disait-on) de l'attachement des Juifs à la « langue sainte ». Mais on a aujourd'hui une autre opinion dans les cercles bien informés. Un siècle de progrès dans la connaissance de l'épigraphie ancienne n'a pas seulement fait taire ceux qui niaient la possibilité de conserver des documents sur des plaques de métal, mais a confirmé l'existence d'un système d'écriture hébreu-égyptien, accumulant les preuves (et de fortes preuves) sur ce point. Au premier plan, à ce sujet, il faut mettre les inscriptions trouvées à Sérabit el-Khadim, sur la péninsule du Sinaï en Egypte.

En 1851, le docteur Charles Forster publia son traité ingénieux sur *L'Unique Langue Primitive* avec de nombreuses reproductions de caractères gravés sur les rochers du Sinaï. Il concluait que la langue était l'hébreu et que l'écriture était égyptienne.

Il semble qu'on ait oublié ces recherches anciennes, car il y eut un grand mouvement de surprise lorsque le docteur Wm. Matthew Flinders Petrie publia ses découvertes sur le Sinaï en 1904-05. Le docteur Petrie était allé avec sa femme dans le désert du Sinaï pour y chercher des inscriptions hiéroglyphiques. A Sérabit, madame Petrie, par un heureux hasard, remarqua, près d'une ancienne mine égyptienne, un fragment de rocher couvert d'une écriture que ni elle ni son mari ne purent immédiatement identifier.

Mis en éveil, le docteur Petrie et ses hommes se mirent à chercher dans l'espoir de découvrir des textes gravés en caractères semblables. En retournant de vastes fragments de rocher tombés du haut d'une falaise, ils trouvèrent huit tablettes, qui, dit le docteur Petrie, « étaient taillées grossièrement, avec une rainure tout autour, pour les isoler, en forme d'une tablette égyptienne à chevet arrondi ». Il ne put reconnaître immédiatement les caractères, qui n'étaient pas les caractères égyptiens qu'il connaissait, bien qu'il y notât des hiéroglyphes égyptiens intercalés. Il conclut qu'il avait trouvé un système régulier d'écriture, non pas un gribouillage fait par quelque ignorant imitant l'écriture égyptienne.

Il attribua à ces inscriptions la date de la période de Moïse. Cette découverte, ajouta-t-il, détruit l'hypothèse que les Israélites, lorsqu'ils traversèrent cette région pour aller en Egypte et repassèrent par là en revenant d'Egypte, ne connaissaient pas l'écriture.

Des nombreux commentaires au sujet de la découverte de Sérabit, il résulte d'une façon nette et définitive que les caractères des inscriptions sont égyptiens de forme et sémitiques de sens, liant ainsi inséparablement, à une époque éloignée, les écritures égyptiennes et hébraïques.

Plusieurs des caractères des inscriptions de Sérabit ressemblent de très près à ceux du Document Anthon. On le voit clairement d'après les exemples, pages 20 et 21. C'est une coïncidence frappante, puisqu'il n'y a qu'un petit nombre de caractères dans les inscriptions de Sérabit et qu'ils sont réduits à la forme d'un alphabet, ce qui diminue le nombre des formes différentes.

On a fait d'autres découvertes que celle de Sérabit. Tout récemment, en 1930, le docteur Dunland a trouvé à Byblos des inscriptions sur pierre et sur cuivre qui confirment les découvertes du Père Montet au même endroit dix ans plus tôt. On y trouve plus de quatre-vingts caractères en écriture hiéroglyphique réformée (ou modifiée), et qu'on a identifiée comme sémitique.

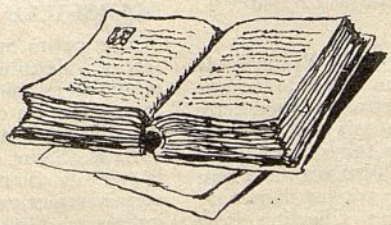
Etant donnée la connaissance limitée de la langue égyptienne qu'on avait en 1830, l'assurance nette donnée par le Livre de Mormon d'une affinité entre les langues égyptienne et sémitique à l'époque de Moïse, est vraiment extraordinaire. L'affirmation précise que les documents religieux anciens étaient gravés sur des plaques d'airain et d'or est non moins remarquable. Frappante également est la déclaration que ces documents avaient survécu, écrits sur des plaques de métal et enfouis dans la terre pendant des siècles. La vérité de ces données a été démontrée par le labeur successif et concordant des archéologues et des philologues.

VI

Il y a cent vingt-trois ans que Joseph Smith a donné à Martin Harris la feuille de papier qu'on appelle le Document Anthon. Au cours de ces années, l'affirmation du Prophète que les caractères de ce document avaient été copiés sur d'anciennes annales écrites en « égyptien réformé » et enfouies dans la terre pendant quatorze siècles, a été soumise à toutes sortes de critiques scientifiques. Non seulement il a été impossible de prouver que le Document Anthon était le produit de l'imagination de Joseph Smith, mais les découvertes de la science moderne ont accumulé preuve sur preuve que le document était bien ce qu'affirmait le Prophète.

Nous espérons que les faits et les preuves présentés dans cet article de L'ETOILE ont intéressé nos lecteurs, et qu'une interprétation juste du Document Anthon a aidé leur témoignage au sujet du Livre de Mormon. Des études de ce genre renforceront notre foi, mais le seul moyen de vraiment savoir, sans aucun doute, que le Livre de Mormon a une origine divine est celui dont parle Moroni, aux dernières pages du Livre :

> *« Et quand vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père Eternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi en Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit. »*
>
> *Moroni* 10 : 4.



L'ÉGLISE EN MARCHE

PREMIER BAPTEME EN SICILE

Le premier converti de Sicile a été baptisé par le Président Samuel E. Bringhurst, de la Mission suisse-autrichienne. Le néophyte était **Don Vincent di Franchisca** qui avait accepté il y a vingt ans les principes de l'Evangile et demandait avec insistance à être baptisé. Il a pu enfin l'être par le Président Bringhurst qui a fait spécialement le voyage de Sicile dans ce dessein.

LA MISSION DU MOYEN ORIENT

La Mission du Moyen Orient vient d'être supprimée. Les 17 missionnaires qui y servaient ont été transférés à d'autres missions. Il en est venu six à la Mission française, qui travaillent en Belgique.

Le Président **Bandwagan Piranien** avec sa femme et sa famille, qui servait dans cette mission depuis le mois d'octobre 1947, a été envoyé à la Mission de Californie où il entrera surtout en contact avec des Arméniens.

HOLLANDE

Une plaque de bronze a été offerte aux Autorités Générales pour commémorer l'aide donnée par l'Eglise aux Mormons nécessiteux de Hollande sous forme de nourriture et de vêtements, à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

La plaque a été présentée à la Première Présidence et au Comité Général d'Entraide par **Cornéleiux Zappey,** ancien président de mission, de la part des Mormons de Holland, qui rassemblèrent 1.100 guilders pour faire dessiner et fondre cette plaque.

D'un côté on y voit une famille sans ressources à côté d'une maison détruite par les bombes. Ils regardent une image représentant la Place de l'Entraide avec le grand édifice central et le silo à blé.

ROCHA (URUGUAY)

Pour répondre aux désirs et aux prières des membres urugayiens de l'Eglise, un grand progrès s'est accompli : la chapelle urugayienne récemment construite a été consacrée par le Président **Frédéric S. Williams** de la Mission urugayienne. Des 23 branches qui existent en Uruguay, c'est la première branche qui ait pu construire une chapelle.

TOKYO (JAPON)

Le District de Tokyo de la Mission japonaise a organisé une exposition des modes en Amérique complétée par un concert fantaisiste. Dans une salle pouvant contenir 3.000 personnes, il est venu beaucoup de Japonais et d'Américains (cette salle était le palais historique d'Hibiya, à Tokyo).

Annoncée d'avance, cette exposition, la plus importante qui ait été présentée à Tokyo, a été une bonne propagande pour la Mission mormonne au Japon. Elle a ajouté une somme importante au fonds qu'on est en train de constituer pour construire un bâtiment pour la Mission.

(*EN PASSANT,* suite de la 2e couverture)

NAMUR

Le 27 janvier 1951 la Branche de Namur a organisé une fête. Ce fut une joie pour tous de mettre sur pied cette séance ; chacun y a mis du sien. Le souper qui ouvrait la soirée a été organisé par Frère J. **Johnson** et Frère N. **Benner,** préparé par les dames de la Société de Secours. Chacune avait son plat à faire.

MARSEILLE

Les petits amis de la Primaire ont fêté le Valentine's day. Comme chaque jeudi après-midi, la réunion a commencé par un cantique religieux, suivi de l'invocation offerte par l'un des enfants. Sœur **André** leur a raconté la vie de Saint Valentin. Ils ne la connaissaient pas, et elle les a vivement intéressés. Guidés par Sœur **Féraud,** ils ont fait des valentins et des valen-

tines pour leurs parents, pour une dame amie de l'Eglise, malade à l'hôpital et pour leurs camarades d'Aix-en-Provence, Montpellier, Nice. Ils ont dessiné, colorié et envoyé de belles cartes.

Pour les récompenser, nous avons eu des jeux organisés par les sœurs aidées des missionnaires et des projections cinématographiques.

Ce fut une fête vraiment réussie pour tous nos jeunes amis, qui nous ont quittés très heureux et le sourire aux lèvres !

NICE

« Ici Nice, Radio-Confusion Française. » Cent quinze personnes étaient présentes à la soirée du 24 février, lorsque Nice a diffusé son programme sur les bandes moyennes 5 m. 15 cm. 25 mm. Emission réalisée par Frère **Pettit**, le président du district, en séjour à Nice. Les missionnaires, membres et amis se transformèrent en speakers et devant un vrai microphone imitèrent de façon humoristique le bulletin météorologique, l'horloge parlante, le journal parlé, la culture physique (consciencieusement suivie sur la scène par un missionnaire en pyjama), un sketch et une émission-réclame, animée par Monsieur **Rives,** comprenant une sorte de quiz pour six concurrents et le concours d'artistes en visite au studio personnifiés par les talents de la branche. Les trois dames concurrentes ont été les gagnantes du quiz et ont reçu chacune un exemplaire de la Bible, ce qui leur fit le plus grand plaisir. Tout le monde partagea ensuite les gâteaux apportés par chacun ainsi que les sirops offerts par les missionnaires et le pop corn qu'ils avaient préparé. Chacun partit régalé, amusé et reconnaissant pour le bon esprit qui avait régné toute la soirée.

Le lundi de Pâques, la Branche de Nice a organisé un pique-nique près de Saint-Jean-Cap-Ferrat. Une trentaine de frères et de sœurs partirent gaiement vers l'endroit choisi. Il faisait un temps magnifique. Sur un terrain de camping, situé au bord même de l'eau toute bleue, des jeux furent organisés immédiatement, tels que volley-ball, chasse au trésor, etc. En fin d'après-midi le groupe suivit le sentier de promenade tout autour du cap. Chacun se sentait infiniment reconnaissant de tant de beauté étalée devant ses yeux. Ces sentiments se transformèrent le lendemain en courbatures multiples, mais qu'est-ce qui peut être désagréable après une telle journée ?

MULHOUSE

Une soirée récréative réunit missionnaires et amis en présence du Président **Bonnie**, du District suisse, et de Sœur **Bonnie,** ainsi que de Frère **Green,** du bureau de la Mission, à Genève.

Après la prière, tout le monde entonna en chœur des vieilles chansons et des canons. Puis, deux jeunes amis nous firent une conférence sur l'opération de l'appendicite, et sur la manière la plus succulente de préparer un poulet. On a bien ri !

Mais nous avions parmi nous un authentique cow-boy du Montana (bien qu'en civil) qui bouillait d'impatience à l'idée de nous chanter quelques mélodies de chez lui.

Après plusieurs jeux aussi amusants qu'intéressants, les missionnaires chantèrent le beau cantique « O Mon Père ». Puis la prière fut dite par Frère **Green.**

Comme nous assuraient nos amis à la sortie : « Ce fut une belle soirée ! »

DISTRICT DE BORDEAUX

Les anciens du District de Bordeaux, afin de donner plus de retentissement à leur conférence régulière de district ont mis sur pied un programme, par lequel, dans l'espace de quatre mois, les quatre villes de leur district doivent avoir l'avantage d'une conférence publique de propagande.

La première de ces conférences a eu lieu le vendredi 23 février à La Rochelle. On avait décidé de traiter trois points : 1° la vie de Joseph Smith

et son œuvre de restauration de l'Evangile ; 2° un résumé de l'histoire de l'Eglise ; 3° un exposé sur les « Fruits du Mormonisme ».

Un programme du même genre a été présenté à Limoges le 18 mars.

BRUXELLES

Une vente de charité, organisée par la Société de Secours de la Branche de Bruxelles a eu lieu le samedi 7 mars, avec succès. Elle a été diversifiée par un programme de films et de musique.

ORLEANS

Un pique-nique « à la fortune du pot » a réuni les membres, les amis et les missionnaires de la Branche d'Orléans, le 7 mars. Il y a eu des chants, des récitations de poésies et un dialogue amusant, présentés par des membres, des amis et des missionnaires. Puis on a organisé des jeux. Un bon esprit de fraternité et de gaieté n'a cessé de régner pendant tout l'après-midi.

Le pique-nique « à la fortune du pot » consiste en ceci : chacun apporte ses provisions ; on les met toutes ensemble, et on en compose le menu d'un repas.

LA CHAUX-DE-FONDS

Une soirée de ping-pong a été organisée à La Chaux-de-Fonds le 3 mars 1951, entre les membres de deux branches du District suisse. Les frères de La Chaux-de-Fonds ont battu ceux de Neuchâtel de 10 à 5 ; et les sœurs de Neuchâtel ont battu celles de La Chaux-de-Fonds de 12 à 1.

GRENOBLE

Le lundi de Pâques a été une journée très agréable pour la Branche de Grenoble. Une excursion a été organisée par la SAM : départ de Grenoble à 9 h. 30 du matin, journée passée à la campagne, jeux, etc.

Le soir, les membres et amis se sont réunis pour une séance de « talents ». Chaque personne présente reçut un numéro en entrant dans la salle. Quant on appelait le numéro, la personne devait se présenter et donner un divertissement devant l'auditoire. Les 33 amis présents se sont franchement amusés.

Le Gérant : Golden L. WOOLF

Imp. Réunies de Lyon
33 - 35, rue Rachais
— LYON —

Sandberg